

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 9

Artikel: Photographie des débutants [suite]
Autor: Chable, É.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'argent et d'amener par des tirages successifs son épreuve au degré du modèle que l'on a sous les yeux.

L'imprimeur s'assurera que l'épreuve ne soit pas trop chargée d'encre ni qu'elle n'en soit dépourvue, ce qui occasionnerait de trop grandes duretés ; il pourra facilement corriger les défauts constatés, soit en durcissant un peu l'encre, soit en y ajoutant une pointe de vernis moyen pour la rendre plus apte à produire les demi-teintes. Si l'épreuve restait trop noire et les demi-teintes trop chargées, il faudrait repasser à nouveau la plaque dans le bain mouilleur jusqu'à ce qu'elle ait repris le brillant des premières épreuves.

(A suivre.)

F. THÉVOZ.

Photographie des débutants.

(Suite.)

Si nous avons un cliché surexposé, nous n'hésiterions pas à l'introduire dans le bain qui a servi pour la plaque n° 2, ce bain pouvant être employé pour deux ou trois plaques, dont le temps d'exposition est connu.

Si la plaque est surexposée, il reste suffisamment d'acide pyrogallique pour la développer à fond, mais dans le cas contraire le bain déjà fort en bromure ne donnerait que des contrastes trop marqués. Aussi préférons-nous renouveler le bain chaque fois. Il est du reste peu coûteux et nous travaillons plus sûrement.

La cuvette est donc vidée, rincée légèrement, puis une solution de 30 cm. cubes d'acide pyrogallique et 30 cm. cubes d'ammoniaque préparée dans l'éprouvette. Si nous prenons les proportions entières, moitié par moitié, c'est que le portrait que nous venons de faire est censé trop peu

exposé, nous avons dû arrêter la pose parce que le sujet commençait à bouger.

De plus, dans les portraits, il faut aussi peu d'opposition que possible sauf dans les genres spéciaux, tels que Rembrandt, etc. De fait, une figure ne devrait jamais avoir une seule partie absolument blanche, au contraire, le tout devrait être légèrement teinté avec autant de modelé que possible. De même, s'il ne doit pas y avoir de parties absolument blanches, il ne doit pas non plus y avoir de parties très noires. Tout ce qu'on voit à l'œil doit être marqué. L'éclairage dans un atelier est arrangé pour cela. Dans une chambre c'est différent, et on ne peut s'attendre à avoir un portrait d'atelier, fidèle, oui, mais accusant par trop de traits saillants et durcissant les ombres.

C'est pourquoi nous prenons la dose complète de développeur afin de produire un cliché se développant vite et n'accusant pas trop d'opposition.

Le liquide est versé sans interruption sur le cliché. Tout à coup apparaissent les fenêtres formant fond, et aussitôt autour d'elles nous apercevons comme une auréole, c'est ce qu'on appelle le halo ou solarisation.

La lumière très vive autour des fenêtres influe sur les parties environnantes qui se développent ainsi plus rapidement. Le portrait paraît à peine lorsque les fenêtres sont déjà suffisamment développées, mais n'importe, ce ne sont pas les fenêtres que nous avons photographiées, c'est un buste, et c'est lui que nous devons soigner. La tête se détache sur un fond de tapisserie, elle se dégage peu à peu et sort en noir sur un fond blanc, la tapisserie étant de couleur sombre et ne pouvant se révéler sur la plaque.

La figure est toute noire ; seuls les yeux, les cheveux, la bouche accusent des parties restées presque complètement pures, nous ajoutons vivement 10 cm. cubes de solution

d'ammoniaque et aussitôt ces parties commencent à se teinter, on ne voit presque plus rien sauf un fond blanc ayant une figure noire au milieu. Le cliché est lavé et mis à l'hyposulfite. Il paraît trop vigoureux et trop développé, il faudra probablement le diminuer si l'hyposulfite ne s'en charge pas ; quelques minutes plus tard, le cliché fixé est regardé par transparence.

La pose n'a pas été suffisante pour obtenir une figure modelée, le tout sera un peu plat, un peu blanc, mais la ressemblance est bonne, la retouche à faire à peu près nulle, et une fois imprimé avec un masque ovale pour cacher les accessoires inutiles (fenêtres, etc.), le portrait fera plaisir à notre hôtesse.

Quelle leçon nous réserve la plaque n° 4 ?

Avons-nous trop ou trop peu posé ? Qui peut dire exactement la pose d'un pareil sujet ? Un quart d'heure de plus ne doit pas faire beaucoup. Nous trouvons le développateur à l'ammoniaque trop bromuré ; aussi nous prendrons le pyrosulfite qui, n'ayant pas de retardateur, agira plus vite ; en outre, comme ce bain se décolore très difficilement vu la présence du sulfite de soude, on pourra y laisser la plaque plus longtemps sans crainte de taches.

Dans une éprouvette nous mettons 50 gr. de solution I, puis une petite cuillerée à moutarde d'acide pyrogallique sec, nous versons sur cela 25 gr. de solution II et 25 gr. de solution III. Puis le tout sur la plaque.

Nos boiseries de chêne étaient très légèrement éclairées de côté mais suffisamment pour que l'on puisse distinguer un vigoureux modelé. Au bout d'une demi-minute, les parties qui reflétaient le plus la lumière se dessinent lentement, c'est comme des traits à l'encre sur une feuille de papier blanc ; un saint quelconque se développe lentement, les parties saillantes sortent peu à peu, le nez, le front, la

barbe, les plis principaux de la robe arrivent tour à tour, mais les creux, les parties profondément ciselées restent d'un blanc immaculé.

Il y a 10 minutes que le cliché est dans le bain, les détails ne viennent pas, mais par contre l'aspect de la boiserie est fort joli et toutes les lignes principales tranchent nettement sur d'autres lignes représentant les ombres. On ajoute un peu de solution II pour essayer d'activer l'opération; le cliché devient grisâtre sans prendre de détail, il faut le retirer autrement il serait voilé; nous le jugerons mieux une fois fixé. Après le fixage l'image a pris du relief, les parties qui nous paraissaient dures uniformément ne le sont qu'au point culminant où la lumière était la plus intense, et le reste est bien gradué et arrive enfin aux profondes ciselures qui sont restées transparentes, mais qui feront ressortir d'autant plus le relief des sculptures. En somme, le cliché est bon, mais un quart d'heure de plus de pose n'aurait pas nui, bien au contraire.

Nos plaques n^{os} 5 et 6 sont instantanées. Faites avec un objectif simple et sur des plaques lentes, il n'y a pas à tâter les clichés, il y a au contraire à employer un développeur suffisamment énergique pour faire sortir l'image. Nous ne craignons pas dans ce cas d'avoir trop exposé, c'est le contraire qui nous inquiète. Mais l'iconogène est connu pour cela, il travaille d'une manière foudroyante entre les mains de celui qui ne le connaît pas, et pour notre compte nous connaissons bien des amateurs qui ont gâté bien plus de clichés avec ce développeur qu'avec tout autre, vu sa grande énergie et la rapidité avec laquelle il opère la réduction. Le commerçant se trouve dérouté et croit son cliché perdu, tandis qu'il pourrait le sauver plus tard par un renforçateur approprié suivant les cas.

Notre cuvette est nettoyée à fond avec un peu d'acide ni-

trique, puis, sans tâter le cliché, nous versons sur la plaque 50 cent. cubes de chaque solution d'iconogène I et II préalablement mélangées dans l'éprouvette. Quelques secondes après, les bœufs, de couleur claire, apparaissent et deviennent très vite noirs, mais, vus par transparence, ils paraissent à peine développés; l'herbe, les mottes de terre, les sillons et l'homme qui conduit la charrue se distinguent très faiblement et ne viennent que peu à peu. On rajoute quelques centimètres cubes de la solution n° 2, mais l'intensité n'augmente que légèrement.

Les bœufs sont développés à fond, mais les accessoires manquent absolument. Il n'y a rien à faire, la pause a été trop courte. On sort le cliché, on le fixe et on tient conseil. Il ne s'agit pas de manquer le n° 6.

La chose est simple à comprendre, la rapidité était trop grande pour le genre d'objectif et pour la plaque. L'herbe et la terre n'ont pas des couleurs bien actiniques, et il faut quelque chose de plus énergique encore comme développement.

Nous remplaçons simplement le carbonate de soude de la solution n° II par du carbonate de potasse, bien plus énergétique, et nous versons le tout sur la plaque n° 6. Cette fois, on s'en souvient, le cliché étant fait de plus loin, devait théoriquement être plus posé. Aussi, à peine le développeur a-t-il pénétré les pores de la gélatine que, uniformément, l'image apparaît. L'herbe, les bœufs, la terre remuée, tout vient en même temps. Un instant les parties blanches du modèle ont paru plus intenses, mais maintenant tout est presque à la même valeur. Par contre, le cliché vu par transparence change complètement d'aspect. Il paraît fouillé, doux, modelé, mais manque un peu d'opposition. Les grandes lumières sont moins accentuées que dans d'autres clichés développés différemment. On le laisse encore une

minute de plus après avoir constaté qu'il est suffisamment développé, afin qu'il ne baisse pas trop au fixage, puis il est terminé comme les autres clichés.

N^{os} 6 négatifs sont là prêts à être lavés. Le plus simple, si l'on possède une installation d'eau dans une cuisine, est de laisser l'eau couler toute la nuit pour les débarrasser de tout leur hyposulfite. Si l'on n'a pas cette installation, il est nécessaire de laisser les clichés pendant quelques heures dans l'eau en la changeant souvent.

Ceci est très important, autrement, si le cliché est mal lavé on le trouvera quelques mois plus tard couvert d'une couche de produits chimiques évaporés qui l'auront complètement gâté. Une fois lavé, le cliché est mis à sécher. Le soleil d'été pouvant faire fondre la gélatine, il convient de mettre les clichés dans un endroit aéré, à l'abri de la poussière. Eviter les séchoirs à rainures, à moins qu'on n'y mette que quelques plaques non rapprochées, autrement les clichés sèchent inégalement. Si l'on est pressé de faire une épreuve d'un cliché, on peut le sécher rapidement en le trempant dans de l'esprit de vin pendant cinq minutes, puis on l'expose à un courant d'air et dix minutes après on peut le mettre au châssis-presse.

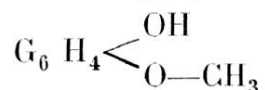
(*A suivre.*)

E. CHABLE.

Un nouveau développateur, le Gaïacol.

J'ai été surpris de ce que le Gaïacol ou méthylcatéchol ¹

¹ Le gaïacol est l'éther monométhylque de la pyrocatechine



Jusqu'à ce jour on avait utilisé les propriétés réductrices des deux phénols isomères, hydroquinone et pyrocatechine. Si l'on aborde la série des dérivés étherés, cela peut mener loin. Les photographes feront bien de suivre un cours de chimie aromatique. (*Réd.*)